

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue /  
Page de titre de la livraison

Caption of issue /  
Titre de départ de la livraison

Masthead /  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

# L'Abbeille.

4me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 Février, 1852.

No. 18

LUI.  
III.

Histoire, poésie, il joint du pied vos cimes.  
Eperdu, je ne puis dans ces mondes sublimes  
Remuer rien de grand sans toucher à son nom ;  
Oui, quand tu m'apparais, pour le culte ou le blâme,  
Les chants volent pressés sur mes lèvres de flamme,  
Napoléon ! soleil dont je suis le Memnoa !

Tu domines notre âge ; ange ou démon, qu'importe !  
Tandis que dans son vol, balayant, nous emporte.  
C'est même qui te suit te découvre partout.  
Toujours dans nos tableaux tu jettes ta grande ombre.  
Toujours Napoléon éblouissant et sombre,  
Sur le seuil du siècle est debout.

Ainsi quand du Vésuve explorant le domaine,  
De Naples à Portici l'étranger se promène,  
Lorsqu'il trouble, rêveur, de ses pas importuns,  
Peshia, de ses fleurs embaumant l'onde heureuse  
D'un bruit, comme un chant de sultane amoureuse,  
Semble une voix qui vole au milieu des parfums ;

Qu'il hante de Positano l'auguste colonnade ;  
Qu'il écoute à Pozzoli la vive sérénade  
Chantant la tarentelle au pied d'un mur toscan ;  
Qu'il éveille en passant cette cité somnolente,  
Pompéi corps gisant d'une ville endormie,  
Saisie un jour par le volcan ;

Qu'il erre au Pausilippe avec la barque agile  
D'où le brun marinier chante Tanne à Virgile ;  
Toujours, sous l'arbre vert, sur les lits de gazons,  
Toujours il voit, du sein des mers, ou des prairies,  
Du haut des caps, du bord des presqu'îles fleuries  
Toujours le noir géant qui fume à l'horizon !  
VICTOR HUCO.

## COLONISATION DES BOIS-FRANCS DANS LES TOWNSHIPS DE L'EST.

Sol Canadien, terre chérie,  
Par des braves tu fus peuplé !  
Isidore Bédard.

(suite.)

Ceux qui étaient arrivés les premiers, avaient bien de grands excédents pour soulager leurs amis arrivant ; ils se montraient humains, et empressés à diminuer des souffrances qui devenaient de plus en plus pressantes. Mais cette ressource était aussi bientôt épuisée. Les marchands qui venaient de s'établir au milieu d'eux, remplissaient bien pendant le cours de l'hiver leurs magasins de lard, de farine et de provisions de toute espèce, mais l'immigration était toujours plus considérable qu'il n'avait été prévu : elle quintuplait les calculs les plus raisonnables. Les nouveaux arrivés faisaient bien preuve de bonne volonté en travaillant avec cette ardeur naturelle aux Ca-

nadiens quand ils entendoient un avenir meilleur et qui ne dépend que de leur énergie. Les arbres tombaient comme par enchantement sous les coups redoublés de leur hache. Bientôt le feu les avait réduits en cendre ; puis ils convertissaient en *sau* cette cendre qu'ils portaient ainsi transformée aux marchands de l'endroit, fabriquant la potasse et la perlasse. C'était leur seule ressource. Ils en recevaient en échange des provisions de bouche et des vêtements.

Mais leurs demandes étaient si multipliées que cette source fut bientôt tarie ; la manufacture du marchand était pleine de potasse et de perlasse, mais son magasin était vide de provisions. Le manque absolu de chemins pendant l'été ne permettait pas au marchand d'expédier ses alcalis aux marchés et par la même raison de renouveler ses provisions. Toute cette population se trouvait donc aux prises avec la faim qui ne marchandait jamais. C'était alors des moments terribles de découragement et de désespoir. Prisonniers comme sur une île au milieu de la mer, ils ne pouvaient attendre de secours de personne. Une seule ressource restait aux malheureux habitants de cette place riche et pauvre, abondante et manquant de tout : c'était de franchir à pied la savane qui les tenait captifs, pour aller chercher des provisions sur leurs dos. Ils n'hésitèrent point à le faire.

Afin de pouvoir se porter secours, ils partaient par bandes de 20, 30 et 40 hommes pour faire ce périlleux trajet. Ils revenaient portant sur leurs dos 60 ou 80 livres de farine et quelquefois bien davantage souvent ayant un sac de provisions sur la tête et dans les mains les ustensiles de cuisine les plus nécessaires. Ainsi chargés ils allaient l'un devant l'autre, le cou tendu, le corps penché en avant, ruisselant de sueurs, dévorés par les moustiques et les maringouins, le visage en feu, les veines enflées, l'œil rouge et quelquefois leurs lèvres prenant une couleur bleue, on les voyait cracher le sang de leurs pommons enflammés. C'est que le sentier qu'ils parcouraient pouvait épuiser les forces de l'homme le plus vigoureux, à plus forte raison de ces voyageurs, au cou rage invinci-

ble, qui portaient épuisés par un jeûne presque continu et n'employant pour soulager leur estomac fatigué qu'une tranche de mauvais pain sec. Le chemin ne leur paraissait pas bien mauvais lorsqu'ils n'enfonçaient que jusqu'aux genoux, car souvent, s'ils mettaient le pied à côté des branches et des racines ils tombaient dans des trous de vase et d'eau bourbeuse où ils pouvaient même se noyer, et un jour l'un d'eux allait disparaître dans une de ces ornières sans le prompt secours de son voisin qui eut à peine le temps de le saisir par les cheveux.

Combien de fois ceux qui passaient cette savane ont-ils trouvé des malheureux enfoncés jusqu'aux bras dans ces bourbiers sans fond avec leurs charges, se tenant aux racines qu'ils avaient pu saisir et attendant, quelquefois depuis plus d'une heure, le secours sans lequel ils devaient infailliblement périr ? Quand les voyageurs avaient fait sept ou huit arpents ils tombaient de lassitude et c'était l'œuvre de toute une journée de traverser cette savane de trois lieues. Si la nuit les surprenait en chemin, il leur fallait se résigner à attendre le jour pour continuer ; c'était s'exposer à périr que d'y marcher sans lumière. Que de tristes nuits passées ainsi sans feu, sans vivres et sans couvertures, exposés quelquefois à une pluie averse ou à la rigueur du froid dans les longues nuits d'automne ! L'un de ces voyageurs, après m'avoir raconté, les larmes aux yeux, toutes les souffrances qu'il avait endurées et, après avoir peint avec expression le touchant spectacle d'une mère de famille qu'il avait trouvée traversant cette savane avec ses petits enfants, ajoutait : Lorsqu'on sortait de ce marécage, on n'avait pas l'air d'un homme ; la vase nous couvrait entièrement et il ne nous restait plus que quelques morceaux de nos habits en lambeaux !

Au retour de ces voyages on les voyait souvent trembler de tous leurs membres pendant un temps assez considérable : plusieurs avaient les jambes enflées une semaine et d'avantage. Ce fut au retour d'une de ces pénibles expéditions que l'un d'eux expira, victime de ses généreux efforts. C'est bien là porter la

courage jusqu'ou il peut aller: plusieurs  
ceux qui voulaient tenter quelques cho-  
se de plus extraordinaire que ce qui avait  
causé la mort de l'un d'eux.

La potasse et la perlasse n'étaient d'au-  
cun prix dans les townships parce que les  
marchands ne pouvaient l'expédier, com-  
me on l'a vu cependant, c'était le seul  
moyen de faire de l'argent pour se pro-  
curer des vivres et la famine avec toutes  
ses horreurs se présentait aux chaumières.  
Que faire donc? Se résigner à souf-  
frir ou se décider à aller porter eux-mêmes  
sur leurs dos le *sall* aux bords du  
fleuve, à dix lieues de distance: point de  
milieu. Cette détermination, il est vrai,  
tenait du désespoir, mais lorsqu'il veut  
sauver sa femme et ses enfants, de mé-  
me qu'au champ de bataille, le Canadien  
est un héros. On vit donc partir en diffé-  
rents temps de Somers et de Stanfold  
des habitants portant sur leur dos un de-  
mi-quintal de *sall* enveloppé dans des é-  
corces et des feuilles d'arbres. Mais tou-  
tes ces précautions n'empêchaient pas cet  
acide de leur faire sentir son effet corrosif.  
Après avoir brûlé une partie du sque qui le  
contenait et leurs vêtements, il pénétrait  
dans la chair et quand ils arrivaient à Gen-  
tilly ils avaient le dos tellement brûlé que  
plusieurs en restèrent estropiés.

Mais vous, mères infortunées d'une  
famille en proie à la plus cruelle disette,  
que fûsiez-vous pour conserver vos jours  
pendant que vos courageux époux allaient  
ainsi, au péril de leur vie, chercher un  
moyen de sauver la vôtre? Quelqu'inrai-  
semblable que cela soit, croyez-le. Un  
grand nombre ne vivaient que d'herbes,  
de feuilles ou de racines bouillies. Ils se  
nourrissaient surtout d'ail qu'ils trouvaient  
en assez grande abondance; nourriture ex-  
écrable par l'odeur insupportable qu'elle  
répandait. Dans la saison des fruits, les  
bluets, les framboises que l'on trouvait  
en assez petite quantité dans ces nouvel-  
les terres, étaient aussitôt dévorés. Il n'était  
pas rare d'entendre dans quelque un qu'il  
avait passé une, deux et même trois jour-  
nées sans manger. Il faudrait à présent  
entrer dans chaque chaumière, y voir une  
mère désolée, des enfants pâles, à demi  
vêtus, pleurant et demandant à grands  
cris le pain qu'on ne peut leur donner,  
pour achever le récit de ces grandes mi-  
sères: mais c'est assez. — Pardon, mais  
si j'ai même osé entreprendre d'exposer à  
vos regards un tableau qu'il n'est pas pos-  
sible de retracer dans sa triste réalité. Je  
le sais, dans des imaginations de dix-huit  
ans tout doit être riant; dans des cœurs  
où la joie se plaît à régner, auxquels  
sourit l'espérance, il est peut être cruel  
de vouloir y placer les sombres tableaux

du malheur: mais, vous le savez, tôt ou  
tard il nous faut tous goûter à la coupe  
amère, car

Il est un âge dans la vie  
Où chaque rêve doit finir.

Dans ces moments de tristesse, dans ces  
jours de profonde mélancolie, vous aime-  
rez peut-être à vous rappeler le récit de  
quelque douleur pour charmer les vôtres.  
Dans les jours de bonheur, même on ai-  
me quelquefois à repasser dans son esprit  
les amères leçons de l'adversité, car il  
est aussi:

Un âge où l'âme recueillie  
A besoin de se souvenir.

Cependant ce pauvre peuple était rési-  
gné à la providence qu'il bénissait toujours  
malgré cette cruelle épreuve: aucune  
plainte, aucun murmure ne se faisait en-  
tendre; il avait foi dans un meilleur ave-  
nir, la richesse d'un sol qu'il arrosait de ses  
sueurs le lui garantissait. Une espérance  
brillait pour lui dans le lointain, comme  
une lumière, bien faible alors, mais suffi-  
sante pour soutenir son courage. Il est  
vrai qu'il y a des douleurs si profondes  
que rien ne peut les consoler, des plaies  
si saignantes que personne ne peut les ci-  
catriser, mais sur ces plaies, sur ces dou-  
leurs il peut être répandu un baume sa-  
lutaire propre à en tempérer l'amertume.  
Ce baume, c'était dans la religion qu'ils  
le trouvaient. Quoiqu'il n'y eût pas enco-  
re de prêtre parmi eux pour leur distribuer  
les secours qu'elle offre aux malheureux,  
ils puisaient eux-mêmes dans cette source  
inépuisable de consolation les forces qui  
leur étaient nécessaires. Ils priaient, es-  
péraient et attendaient avec confiance  
ils savaient que celui à qui ils parlaient  
comptait leurs larmes et ne pouvait ou-  
blier leurs souffrances.

Le dimanche surtout était pour eux un  
jour d'ennui profond et de souvenirs qui  
devenaient tristes par la comparaison qu'ils  
faisaient avec leur situation présente. Ils  
se réunissaient ce jour-là au pied d'une  
croix plantée au lieu même où est aujour-  
d'hui la chapelle de St. Callixte de So-  
mers, sur les bords de la rivière Blanche.  
C'était là qu'ils venaient déposer leurs  
peines et chercher une consolation à leurs  
souffrances. Ce devait être un spectacle  
attendrissant de voir ces familles de mal-  
heureux dont la misère était empreinte  
sur la figure réciter ensemble le chapelet  
dont les grains bénits passaient lentement  
entre leurs doigts décharnés, de les voir  
pleurer au souvenir des solemnités de  
leurs paroisses natales, comme autrefois  
les Hébreux sur les bords de l'Euphra-  
te avec les quels ils pouvaient dire: *Illic  
sedimus et fecimus cum recordaremur Si-  
on*. Comme il devait être touchant de  
les entendre répondre en chœur aux hym-  
nes et aux cantiques que chantait une jeu-

ne mère de famille, à la voix douce et mé-  
lancolique, surtout lorsque s'adressant à  
la Consolatrice des affligés, elle terminait  
ces pieux exercices en lui disant:

Je mets ma confiance,  
Vierge, en votre secours  
Servez-moi de défense  
Prenez soin de mes jours.

Sans doute que les anges, témoins de cet-  
te touchante prière, la portaient à Marie  
et lui disaient:

O Vierge! écoute leur prière,  
Sois indulgente et souris leur,  
N'abandonne pas sur la terre  
Ces délaissés du bonheur.

T. C

(à continuer.)

LE BULLBULL

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 26 Février, 1852.

Jeudi dernier à dix heures, on lisait acco-  
lée sur la tribune de la grande salle l'affi-  
che suivante: "Aujourd'hui, il y aura dans  
cette salle une assemblée des amis de  
l'Abeille pour affaires importantes; tous  
sont priés de s'y trouver;" au reste  
l'affiche ne disait point quelles ques-  
tions devaient être soumises à la déli-  
bération, et ne portait aucune signatu-  
re. Une assemblée convoquée ainsi en  
plein jour avait quelque chose d'inaccou-  
tumé et par là même était très-propre  
à réveiller l'attention.

Aussitôt tous les curieux de s'en-  
tendre demander ce que cela signifiait; quel était  
l'auteur de l'annonce; et chacun s'avouant  
tout-à-tour qu'il n'en savait rien; ceux-  
mêmes qui, d'ordinaire, connaissent les  
nouvelles avant qu'elles existent, confes-  
saient leur ignorance et assuraient n'en  
avoir rien entendu dire; et c'était vrai, la  
chose n'était connue de personne parmi  
mes confrères.

Mais la curiosité loin d'être arrêtée par  
les difficultés n'en devient que plus forte et  
plus pressante; quand elle ne peut trou-  
ver des informations certaines, elle sup-  
pose elle conjecture; puis après tout ce  
n'est pas mal fait à elle, car fort souvent  
la supposition est le moyen d'arriver à la  
vérité. On se mit donc à conjecturer;  
suivant les uns, c'était une banqueroute  
que la société typographique devait  
déclarer; d'autres plus au fait de l'état  
prospère de ses affaires, voyaient tout  
autrement; quelques uns même trouvaient  
que cette assemblée, convoquée à mi-  
après-midi, avait une ressemblance toute  
particulière avec celle qui s'était tenue  
à la même heure le 24 janvier 1850;  
mais la chose n'était pas possible; don-  
ner un banquet aux Abeilles collaboratrices;  
elles sont trop nombreuses maintenant,  
c'était donc une erreur que d'y penser.  
Cependant l'heure indiquée pour le

temps de l'assemblée, était arrivée depuis dix minutes, déjà le bureau de l'Abeille était désert; les collaborateurs avaient pour un moment fait trêve à leur ardeur pour se rendre à la salle; là tous, dans l'impatience, attendaient les orateurs et les discours, lorsque quelqu'un vint annoncer que l'assemblée allait se tenir au réfectoire; c'était tomber dans les vœux de bien du monde; aussi la proposition fut-elle accueillie avec enthousiasme.

Dès lors il n'y eut plus lieu au doute, et tous les amis de l'Abeille, c'est-à-dire tous mes confrères de la grande salle, qui ne sont pas, pour la plupart, ennemis d'un bon morceau de pain de Savoie, applaudirent de bon cœur au lieu que l'on choisissait pour celui de l'assemblée, ils avaient parfaitement raison; une jolie collation avait été servie aux collaborateurs de l'Abeille; et, ce qui n'était pas peu propre à rendre cette collation agréable à tous, mais surtout aux officiers de la société typographique, elle ne provenait pas des deniers de notre caisse. Plusieurs messieurs du Séminaire avaient réuni les contributions qu'ils destinaient au bazar, pour faire une brèche à la table des rafraichissements et donner à l'Abeille une nouvelle ardeur, c'était une double bonne œuvre. Deux superbes pains de Savoie, dont l'un était surmonté de notre presse peinte sur soie, attiraient les regards, j'allais dire les appétits; ils ornaient magnifiquement la tête de la table; c'étaient les deux plus beaux et sans doute les plus délicieux échantillons du service; le reste constituait une bonne et agréable collation; chacun fit honneur à son plat et mangea à la santé de l'Abeille.

Pour nous, le chant est un attribut essentiel de nos fêtes et de nos moindres plaisirs; une chanson devait donc tout naturellement terminer la fête; on s'empres- sa de répondre à la demande de tous les assistants, et " *J'suis t'un pauvre conseré* " vint satisfaire le vœu général et compléter l'écho du 24 Janvier 1850.

A la vérité ce petit repas improvisé n'avait pas la splendeur matérielle de son devancier, mais il était plus consolant par le nombre beaucoup plus considérable des convives, tous remplis du zèle le plus pur et le plus constant pour la prospérité de notre chère Abeille.

*Vivat in aeternum!*

M. Hincks part prochainement pour l'Angleterre, où il doit rencontrer les députés de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, chargés comme lui d'obtenir l'assentiment des autorités impériales à l'arrangement convenu dernièrement entre les trois provinces au sujet

du chemin de fer d'Halifax à Québec.

Le conseil de ville a nommé un comité de cinq membres chargé de rédiger une pétition pour obtenir, auprès de Sa Majesté la Reine, le pardon des exilés irlandais, MM. Smith O'Brien et ses compagnons. Il sera aussi présentée une adresse à lord Elgin, priant Son Excellence de présenter la pétition du conseil de ville à S. M. la Reine.

Une presse qui a le même but se signe présentement dans la ville de Montréal.

## Nouvelles Etrangères.

FRANCE. On a désapprouvé fortement, en France, les décrets du Président, concernant la famille d'Orléans. Le roi des Belges, comme représentant les intérêts de son épouse, fille de Louis-Philippe, a protesté contre ces mesures. Le président a manifesté un grand regret de l'idée où l'on est en Angleterre qu'il a des projets hostiles contre ce pays: en effet, on s'occupe fortement, en Angleterre, des moyens de défense, en cas d'une invasion de la part des français.

Jérôme Bonaparte, oncle du président, a été nommé président du sénat; il recevra comme tel un salaire de 50,000 fr. par année.

On dit que M. de Montalembert ayant manifesté l'intention de se présenter aux électeurs du Doubs, comme candidat pour l'assemblée législative, Louis-Napoléon lui a fait savoir qu'il lui était réservé un siège dans le sénat.

— On compte douze anciens pairs de France dans la liste des nouveaux sénateurs nommés par un décret du 26 janvier. Le doyen du sénat est Mr. Thibaudeau, né le 23 mars 1765, ancien membre de la Convention nationale.

Un décret du président rétablit les anciens titres de noblesse abolis par le gouvernement provisoire en 1848.

L'abbé Lacordaire et un autre prédicateur français ont reçu ordre de quitter la France.

Le marquis de Normanby a donné sa démission comme ambassadeur à Paris, pour l'Angleterre; il sera remplacé par lord Cowley.

Une députation des principaux éditeurs de journaux a été trouver le Président pour obtenir de sa part un peu plus de liberté à leurs papiers. Louis-Napoléon, après avoir écouté leur requête avec beaucoup de sang-froid, leur a fait cette réponse: " Messieurs, la presse a déjà fait succomber deux dynasties; je pourrai peut-être tomber comme les autres, mais je prendrai garde à ce que cela

n'arrive pas par la presse.

Le ministère est définitivement constitué ainsi qu'il suit:

M. M. Abbattucci,	<i>justice.</i>
De Persigny,	<i>l'intérieur.</i>
Bineau,	<i>finances.</i>
Le général de Saint-Arnauld,	<i>guerre.</i>
Ducos,	<i>marine.</i>
Turgot,	<i>affaires étrangères.</i>
Fortoul,	<i>instruction publique et cultes.</i>
De Maupeou,	<i>police.</i>
De Casabianca,	<i>ministre d'Etat.</i>

ANGLETERRE. La reine a fait en personne l'ouverture du parlement, le 3 de février. S. M. dans son discours, émet l'espoir que le traité entre l'Allemagne et le Danemark, qui a été conclu l'avant-dernière année recevra bientôt son exécution. Elle regrette que la guerre du Cap de Bonne-Espérance continue encore.

Le revenu national de cette année a suffi pleinement à faire face aux besoins du service public, tandis que la diminution des taxes a contribué à soulager le peuple.

S. M. croit qu'il serait à propos de faire à l'acte du dernier règne qui a rapport à la représentation des Communes dans le parlement, les amendements qui seraient jugés propres à mieux mettre à effet, les principes sur lesquels la loi est basée.

A la première séance, dans la chambre des Communes, lord John Russell a donné des explications sur la retraite de lord Palmerston; il a affirmé que ce dernier avait été réfractaire, en traitant les interrogations de la reine avec un silence méprisant, agissant d'une manière indépendante de ses collègues, et approuvant sans réserve le coup d'état de Louis-Napoléon.

A la chambre des lords, le comte de Derby a approuvé implicitement Louis-Napoléon et a blâmé les ministres de n'avoir pas fait exécuter le bill des titres ecclésiastiques.

La querelle entre les manufacturiers et leurs employés continue encore; le nombre des mécontents augmente toujours; on n'entre voit pas d'arrangement amical possible.

— La rupture d'un réservoir à Holm-Firth, dans le Yorkshire, a causé la mort de 60 à 100 personnes, et de grands dommages aux manufactures du voisinage.

ETATS-ROMAINS. Le pape a chargé une commission de s'enquérir de l'état politique du pays, et de préparer des réformes pratiques introduisant dans les dépenses publiques toute l'économie possible.

ROME. La fête de l'Epiphanie a été célébrée au collège de la Propagande avec la solennité accoutumée. La sainte messe y a été dite suivant la liturgie latine, syriaque, chaldéenne, grecque, melchite et ar-

ménienne. Le programme de la réunion littéraire offrait cinquante-un sujets traités dans les quarante langues que parlent à présent les élèves du collège. Il était curieux de voir citer une pièce de poésie hébraïque; une autre syriaque, dans le rythme de saint Jacques; une églogue en chaldéen; un cantique en ar ménien; un sonnet en arménien vulgaire; des vers arabes; des vers en chaldéen vulgaire suivant le rythme de saint Ephrem; un morceau en chinois classique; des vers en géorgien, en indoustan; un sonnet turc; des discours en circassien, en birman, en persan; un dialogue curde, un autre en langue du Bengale; &c...&c...

ESPAGNE. Il a été commis un attentat contre la vie de la Reine: l'assassin a été arrêté. Quelques insurrections militaires ont eu lieu à Madrid; trois généraux ont eu ordre de quitter l'Espagne.

CHEMINS DE FER. Il résulte d'un relevé général des frais de construction des chemins de fer dans toutes les parties du monde, que la dépense totale s'élève à la somme de onze milliards cent quatre-vingt millions six cent cinquante mille francs.

### LE ROI D'YVETOT.

Il était un roi d'Yvetot  
Peu connu dans l'histoire.

Par le Rédacteur,

Souvent, en revenant de Maizerets, nous chantons la chanson du roi d'Yvetot pour égayer un peu la longueur de la route. Jusqu'à ces jours derniers, j'avais cru (et peut-être plusieurs comme moi) que le roi d'Yvetot était un être imaginaire, qui n'avait jamais existé. Rien de plus vrai cependant que son existence; c'était à la vérité un roi qui ne faisait pas grand bruit ni tapage, mais il n'en valait peut-être que mieux. Voici en peu de mots l'origine du royaume d'Yvetot.

Yvetot est un bourg de France, dont la terre ou seigneurie appartenait au sixième siècle à Gauthier, chambellan de Clotaire premier, et il possédait la terre d'Yvetot en bénéfice militaire. Gauthier était un chef très-habile, renommé par son intégrité et par ses exploits à la guerre, aussi était-il devenu le favori du roi. Mais hélas! la faveur du monde passe comme la fumée!! Dans une excursion qu'il se vit obligé de faire hors du royaume de Clotaire, les courtisans, jaloux et ennemis de son crédit, le desservirent si bien auprès du roi, que Clotaire, rude et féroce, jura d'exterminer de sa main le sire d'Yvetot.

Gauthier instruit de sa disgrâce alla dans le Nord faire la guerre aux barbares, ennemis de sa religion et de son

roi. Après dix années de hauts faits et de gloire, croyant que le roi avait oublié son ressentiment, il voulut revenir à la cour; mais, pour être plus sûr de son pardon, il alla à Rome où le pape Agapet lui donna des lettres de grâce pour remettre à Clotaire. Gauthier revint donc à Soissons, où siégeait alors le roi, et ce fut à l'Eglise qu'il se présenta, pendant qu'on célébrait les Saints Offices. Il se jeta aux pieds du roi, désarmé, suppliant, et il lui remit les lettres du Souverain Pontife. Mais le roi, dont la fureur n'était pas encore éteinte ne l'eut pas plutôt aperçu, qu'il se jeta sur lui et le tua de sa propre main.

Cependant, à peine le crime fut-il commis, que la colère du roi s'apaisa. On lui montra alors les lettres dans lesquelles le Souverain Pontife démontrait l'innocence de Gauthier, et on lui représenta qu'il venait de commettre un crime dont le pape seul pouvait l'absoudre. Alors le roi au désespoir envoya un messenger à Rome pour obtenir sa grâce. Le messenger arriva au moment où le Saint Père touchait à sa dernière heure. Il prononça que Clotaire n'obtiendrait son pardon qu'en donnant les plus hautes satisfactions pour son meurtre. Le roi qui ne connaissait rien au dessus de sa dignité de roi, érigea alors le comté d'Yvetot en un petit royaume dont les enfants de Gauthier furent les premiers souverains. Ce royaume ne dépendait d'aucun suzerain, le roi d'Yvetot vivait en paix avec ses voisins et demeurait neutre dans les guerres qui se faisaient autour de lui. Il avait son armée et il pouvait au besoin faire marcher cent-vingt hommes de troupes réglées.

On raconte que Henri IV, près de livrer bataille aux ligueurs en 1589, dit en riant à ceux qui l'entouraient: "Si nous perdons notre royaume de France, nous pourrions prendre celui-ci." Ce royaume a été détruit, et ce n'est plus maintenant qu'une commune de France.

Quelques-uns disent que la cour du roi d'Yvetot était composée d'un prélat, c'était ordinairement le curé de la paroisse doyen des quatre chanoines de sa cathédrale; d'un chambellan qui devenait au besoin héraut d'armes, de quatre pairs ou juges qui étaient encore échevins, et formaient le conseil de Sa Majesté; d'un jardinier et d'un palefrenier.

Le roi d'Yvetot était lui-même son gardes-seaux et son ministre des finances. Il avait quatre guides-du-corps qui cultivaient ses terres et se montraient dans les grandes cérémonies.

L'existence du royaume d'Yvetot n'est donc pas imaginaire comme on le croit généralement. Béranger l'a rendu proverbiale dans sa naïve chanson du *petit roi d'Yvetot*, et c'est peut-être encore lui qui l'a

immortalisé, car sans cette petite chanson qui d'entre nous connaîtrait ce *bon petit roi d'Yvetot* qui

Se couchant tard, se levant tôt  
Dormait fort bien sans gloire.

C. F.

### BONS MOTS.

Un aspirant à l'Académie, lassé des courses multipliées qu'il lui fallait faire pour parvenir au fauteuil, disait en soupirant: "Hélas! pour entrer à l'Académie, il faut moins de talent que de talons,

Un gascon, voulant prendre un perdreau dans un plat en prit deux pour un, parcequ'ils étaient attachés ensemble. Une personne qui était auprès de lui, ayant essayé d'en faire tomber un dans un plat: "Non pas cela, dit le gascon, quand ils devraient s'égorger, je ne les séparerai pas.

### VERS TECHNIQUES

RELATIFS AU RAPPORT DU DIAMÈTRE DU CERCLE A SA CIRCONFÉRENCE EN DÉCIMALES.

Si le diamètre d'un cercle est exprimé par le chiffre 1, sa circonférence le sera par le chiffre 3 suivi d'une série indéterminée de décimales dont on se borne à donner ici les 35 premières ainsi qu'il suit:

3, 14159, 2 6535, 89793, 23846, 26433, 83279, 50288.

Comme il peut arriver que l'on ait besoin de ce rapport qui ne se trouve pas dans toutes les tables de logarithmes, on a imaginé de composer les vers techniques suivants dans lesquels le nombre des lettres de chaque mot exprime successivement les chiffres du rapport.

3 1 4 1 5 9 2 6 5 3  
Que j'aime à faire apprendre un nombre utile aux

8 9 7 9 5  
Immortel Archimède, artiste ingénieux, [sages!]

3 2 3 8 4 6 2 6  
Qui de ton jugement peut priser la valeur?

4 3 3 8 3 2 7 9  
Pour moi ton problème eut de pareils avantages:.

5 0 2 8 8  
Tirez circonférence au diamètre, et cætera.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

### AGENTS.

Chez les Externes, M. J. CORÉ.  
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.  
Au collège St. Hyacinthe, M. ADOLPHE JAQUES

L. C. O. Grénier *Gérant*.